

# *L'enfant et le dattier*

*Non loin des rochers de l'Atlas,*

*Au milieu des déserts où cent tribus errantes*

*Promènent au hasard leurs chameaux et leurs tentes,*

*Un jour, certain enfant précipitait ses pas.*

*C'était le jeune fils de quelque musulmane*

*Qui s'en allait en caravane.*

*Quand sa mère dormait, il courait le pays.*

*Dans un ravin profond, loin de l'aride plaine,*

*Notre enfant trouve une fontaine,*

*Après, un beau dattier tout couvert de ses fruits.*

*Oh ! quel bonheur ! dit-il, ces dattes, cette eau claire,*

*M'appartiennent ; sans moi, dans ce lieu solitaire,*

*Ces trésors cachés, inconnus,*

*Demeuraient à jamais perdus.*

*Je les ai découverts, ils sont ma récompense.*

*Parlant ainsi, l'enfant vers le dattier s'élança,*

*Et jusqu'à son sommet tâcha de se hisser.*

*L'entreprise était périlleuse :*

*L'écorce, tantôt lisse et tantôt raboteuse,*

*Lui déchirait les mains, ou les faisait glisser :*

*Deux fois il retomba : mais d'une ardeur nouvelle*

*Il recommence de plus belle,*

*Et parvient enfin, haletant,*

*A ces fruits qu'il désirait tant.*

*Il se jette alors sur les dattes.*

*Se tenant d'une main, de l'autre fourrageant.*

*Et mangeant,*

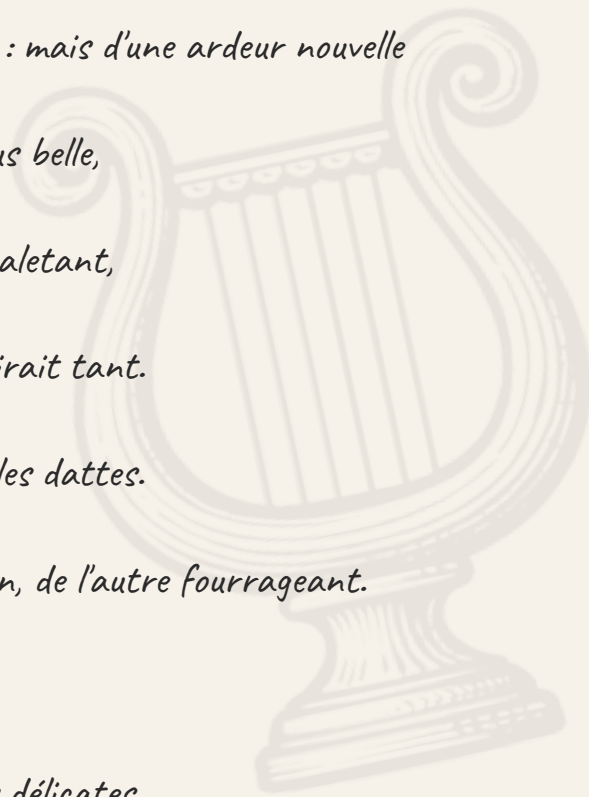
*Sans choisir les plus délicates.*

*Tout à coup voilà notre enfant*

*Qui réfléchit et qui descend.*

*Il court chercher sa bonne mère,*

*Prend avec lui son jeune frère,*



*Les conduit au dattier. Le cadet incliné,  
S'appuyant au tronc qu'il embrasse,  
Présente son dos à l'aîné ;  
L'autre y monte, et de cette place,  
Libre de ses deux bras, sans efforts, sans danger,  
Cueille et jette les fruits ; la mère les ramasse,  
Puis sur un linge blanc prend soin de les ranger :  
La récolte achevée, et la nappe étant mise,  
Les deux frères tranquillement,  
Souriant à leur mère au milieu d'eux assise,  
Viennent au bord de l'eau faire un repas charmant.  
De la société ceci nous peint l'image :  
Je ne connais de biens que ceux que l'on partage.  
Coeurs dignes de sentir le prix de l'amitié,  
Retenez cet ancien adage :  
Le tout ne vaut pas la moitié.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*